

C'est *Claude Marey* (1696-1770), issu d'une vieille famille nuitonne, qui rachète l'ensemble de leur domaine aux Micault, en 1763. Ce personnage hors du commun peut bien être qualifié comme un grand précurseur, "*le premier négociant en vins de l'époque moderne en Bourgogne*". Cependant, en ce qui concerne le Château de Pommard, c'est son fils Nicolas-Joseph (1760-1818) qui jouera le rôle déterminant. Héritant du domaine de Pommard avec 650 ouvrées de vignes, il n'en est pas moins acquis aux idées révolutionnaires. Il sera élu à la Convention où il siègera avec assiduité, courage et indépendance d'esprit. Entretemps cependant, et dès 1789, il avait cédé le Château Micault et une partie des communs, conservant la part la plus rentable, le domaine de vignes et la majeure partie des bâtiments nécessaires à l'exploitation. Sage précaution à une époque où "on brûlait les châteaux"?

La fortune, cependant, tournait rapidement. Ayant survécu, sans concessions, à la période de la Terreur, *N.J. Marey* se retrouvait, notable, progressiste, sous les régimes du Directoire, du Consulat et de l'Empire. En relations amicales et confiantes avec Monge, il épouse sa fille, Jeanne Charlotte Emilie, et la famille prendra désormais le nom de *Marey-Monge*.

N'ayant pas réussi à racheter son Château Micault, aliéné sur un coup de tête, il conçoit alors un projet d'une autre ampleur: il s'en bâtit un autre, plus moderne, et ceci au centre d'un grand clos unifié. C'est dans une période très courte, entre 1802 et 1805, que *N.J. Marey* va construire ce second Château, rassembler, par achat et échange de proche 150 parcelles, un ensemble unique de près de 20 ha de vignes, et enserrer ce Clos d'un mur unique.

Le Château, reté intact avec ses peintures à la pompéienne dans le grand salon, est d'une architecture néo-classique très pure. On ne connaît pas le nom de l'architecte, mais il est fort possible que *N.J. Marey*, homme fort cultivé, ait largement participé aux plans.

Sur ce domaine, après le décès de son époux, c'est Emilie Monge qui règnera en grande dame, femme de tête, d'esprit et de coeur, jusqu'à l'âge de 90 ans. On peut voir au cimetière de Pommard son "mausolée", mais quel plus beau "tombeau" que ces quelques lignes, relatant la visite au Château de Pommard du Dr Jules Guyot, ministre de l'agriculture, en 1866.

*"Malgré les merveilles de la table et des vins, écrit-il, ce qui a fixé le plus mon attention et m'a le plus étonné dans cette réception, c'est la maîtresse de maison, la noble mère de famille offrant, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, toutes les grâces de la physionomie et de l'esprit, tout le charme de la conversation, une bienveillance et une gaieté d'autant plus attrayantes qu'elles rayonnent d'une haute intelligence: "Mens sana in corpore sano". Certes, la race des Monge entre pour beaucoup dans cette merveilleuse constitution et son inaltérabilité, mais je suis profondément convaincu que le pomard (sic), dont Mme Marey sait faire un bon et sage usage en le buvant sec, n'y est point étranger".*

Qu' en est-il, sous les Marey-Monge, de l'appellation "Château de Pommard" ?

Il est avéré que, dès le traité du Dr Lavale en 1855, le domaine est mentionné sur les cartes comme "*Clos du Château de Pommard*". Il est classé par Lavalle dans les "premières cuvées", correspondant aux premiers crus actuels. Le vente en bouteilles était alors peu développée, mais les étiquettes de la famille de Blic comportent cette même dénomination.